

La crue du Nil, symbole du développement de l'État pharaonique de l'Ancien Empire au Nouvel Empire

Amani KOFFI

*Enseignant-Chercheur,
Université Peleforo GON COULIBALY,
Korhogo - Côte d'Ivoire,
Email : koffi1991@gmail.com*

Date de soumission : 30-01-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.36>

Résumé

Depuis l'Antiquité, de nombreux cours d'eau ont constitué des lieux d'attraction et des enjeux stratégiques pour les royaumes. Ainsi, le Nil est considéré comme le symbole de l'Égypte ancienne. Il représente l'essence même de la civilisation pharaonique et contribue au rayonnement de l'empire. Le problème qui justifie cette réflexion est le suivant : Comment le fleuve Nil contribue-t-il au développement de l'État pharaonique ? Cette étude vise à examiner l'importance de ce fleuve dans la vie des Égyptiens et les mécanismes mis en œuvre pour sa préservation. Une telle contribution exige une relecture des sources officielles, privées et des bas-reliefs. La documentation ayant servi à notre investigation est constituée des sources littéraires, iconographiques et archéologiques. Il s'agit d'analyser des extraits de textes et des représentations des bas-reliefs égyptiens pour comprendre le rôle majeur de la crue du Nil dans le développement de l'État pharaonique et le caractère sacré du Nil, procurant une fonction bienfaitrice pour les hommes et les dieux égyptiens.

Mots clés : Crue du Nil, État pharaonique, Développement, Ancien Empire, Nouvel Empire

The Nile flood, symbol of the development of the Pharaonic State from the Old Kingdom to the New Kingdom

Summary

Since ancient times, many waterways have been places of attraction and strategic stakes for kingdoms. The Nile is regarded as the symbol of ancient Egypt. It represents the very essence of Pharaonic civilisation and contributed to the empire's influence. The problem that justifies this reflection is the following: How did the River Nile contribute to the development of the Pharaonic state? The aim of this study is to examine the importance of this river in the lives of the Egyptians and the mechanisms put in place to preserve it. Such a contribution requires a re-reading of official and private sources, as well as bas-reliefs. The documentation used for our investigation includes literary, iconographic and archaeological sources. The aim is to analyse extracts from texts and representations of Egyptian bas-reliefs in order to understand the major role played by the Nile flood in the development of the Pharaonic state and the sacred nature of the Nile, providing a beneficent function for Egyptian men and gods.

Key words: Nile flood, Pharaonic state, Development, Old Kingdom, New Kingdom

Introduction

L'Égypte antique s'est toujours définie en étroite relation avec le Nil. Comme le soulignent G. Husson & D. Valbelle (1992 : 94), « indissociable d'une gestion rigoureuse des terres (...), la maîtrise de l'eau est un souci permanent des pouvoirs publics. L'eau en Égypte, c'est avant tout le Nil et sa crue annuelle ».

La problématique de l'eau constitue ainsi un enjeu vital pour l'État égyptien, dont le développement s'est construit dans une interaction constante avec le fleuve, son delta et l'espace méditerranéen. Dès l'Ancien Empire, la société égyptienne se structure autour d'un souverain chargé d'exploiter et de gérer les ressources du territoire afin de consolider les institutions fortes et durable. Le Nil joue alors un rôle fondamental dans la croissance de la civilisation égyptienne, en offrant des terres fertiles propices à l'agriculture et en déterminant les modalités de peuplement. Les croyances religieuses, l'art et l'organisation sociale s'enracinent profondément dans ces réalités quotidiennes liées au fleuve, laissant une empreinte durable sur le patrimoine culturel de l'Égypte ancienne.

Cependant, la question de la gestion souveraine de l'eau pourrait ne saurait être dissociée des risques qu'elle implique. Une mauvaise maîtrise du fleuve pouvait entraîner des catastrophes naturelles aux conséquences environnementales importantes, notamment par diminution de la production agricole. Le Nil s'impose ainsi comme un fleuve d'une importance capitale, tant par son influence que par sa position géographique. Sur des milliers de kilomètres, « la géographie et la géologie se plient aux caprices du Nil » (J.C. Goyon, 1998 : 11). Paradoxalement, comme le souligne Claire Somaglino (2015 : 124), l'étude sur : « le Nil a longtemps été délaissé¹, alors même que le fleuve constitue un élément central du milieu égyptien ». Cette relative marginalisation s'explique sans doute par le fait que le Nil n'est pas toujours un thème explicitement développé dans les sources anciennes, où il apparaît plus souvent en arrière-plan ou de manière implicite.

Plusieurs auteurs ont néanmoins mis en évidence le caractère indispensable du Nil pour la civilisation égyptienne. Parmi eux figurent notamment, ces auteurs, nous pouvons citer A.

¹ On constate un intérêt renouvelé depuis quelques années, notamment avec le développement des études de géomorphologie. Le colloque organisé les 22-23 février 2013 à l'université de Mayence par H. Willems, *The Nile: a natural landscape and a cultural landscape*, a permis de faire le point sur ce type de recherches.

Erman, H. Ranke², B. Lugan³, M. N. Sarr⁴ et B. Sall⁵, qui ont consacré d'importants travaux à différents aspects de son rôle dans la société égyptienne. Toutefois, force est de constater que ces études demeurent relativement peu prolixes sur la dimension symbolique et religieuse que représente le Nil. D'une manière générale, l'analyse met souvent l'accent sur l'identification du fleuve à l'Etat pharaonique ou à sa fonction de fourniture de ressources et de matières premières à l'État pharaonique.

Dans cette perspective, comment le fleuve Nil, à travers le phénomène de la crue a-t-il participé à la richesse et la prospérité de l'Égypte ancienne ? Cette étude vise à examiner l'importance de ce fleuve dans la vie des Égyptiens ainsi que les mécanismes mis en œuvre pour sa préservation. Elle se propose également de faire la synthèse des travaux antérieurs, afin de mettre en évidence un ensemble de traits révélant à la fois le caractère divin du fleuve et ses bienfaits à la société et aux dieux égyptiens. L'analyse croisée des sources officielles (royales, administratives) et privées (lettres, autobiographies), les scènes iconographiques permet d'abord d'établir des faits probables par convergence en faisant apparaître les écarts entre les sources. Elle donne accès aux représentations, aux idéologies, aux luttes d'interprétation afin de mieux cerner sans ambages la place essentielle du fleuve Nil dans la conception idéologique des pharaons. Cette ébauche se propose d'analyser la dimension institutionnelle du Nil, en s'articulant autour de deux principaux axes : d'une part analyser la crue du Nil dans l'organisation de la vie économique égyptienne et l'intervention des *Nesout*⁶ dans la régulation du fleuve. D'autre part à examiner la symbolique du Nil dans la religion égyptienne.

1. La crue du Nil et l'organisation économique de l'Égypte ancienne

Le Nil occupait une place primordiale dans la vie des Égyptiens anciens car il était source de vie, de vivres et de moyen de transport essentiel, influençant les activités agricoles. Sa crue annuelle apportait un limon⁷ fertile qui rendant l'agriculture possible dans le désert.

1.1. Le cycle des inondations et la fertilité des terres

Le Nil, fleuve mythique a régulé les activités des Égyptiens dans cette zone inhospitalière et désertique. Le problème des sources du Nil est révélé par les textes anciens comme ceux

² A. Erman & H. Ranke, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1976, pp.21-44.

³ B. Lugan, *Histoire de l'Égypte des origines à nos jours*, Monaco, Du Rocher, 2002, pp.46-75.

⁴ M. N. Sarr, « Cours d'eau en Égypte pharaonique et en Afrique noire moderne », *ANKH* n° 14/15 2005-2006, pp.128-135.

⁵ B. Sall, « L'Égypte était-elle un don du Nil ? », *ANKH* n° 14/15 2005-2006, pp.34-51.

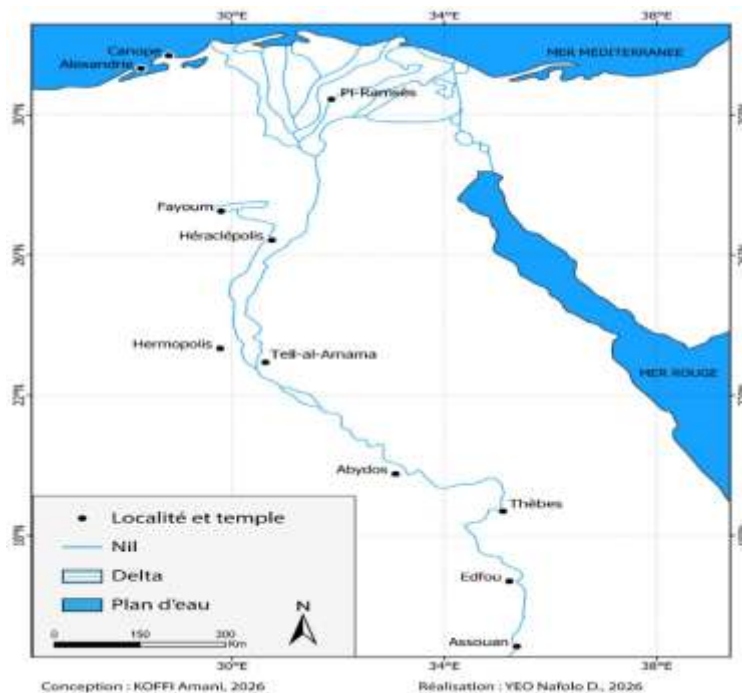
⁶ Ce terme est utilisé pour indiquer le souverain égyptien.

⁷ Alluvions fertiles apportées par la crue du Nil.

d'Hérodote, Strabon, Plinie l'Ancien. A. Barucq et F. Daumas (1980 : 502-504) donnent un aperçu de la provenance du Nil en ces termes : « Le jour où tu sors de ta caverne, chacun est en joie...Je connais ce qui est dans le bureau des archives, ce qui se trouve dans la maison des livres : c'est que Hâpy sort des deux gouffres...dans la région de Silsileh ».

Les eaux qui débordent durant les crues conservent leur même niveau pendant plus de quarante jours, après elles se retirent progressivement⁸. Les crues du Nil sont la résultante des eaux provenant en partie des lacs équatoriaux où le fleuve prend ses sources et en partie des pluies de mousson qui tombent chaque année sur les hauts plateaux d'Abyssinie et les montagnes du Soudan actuel à partir des mois de mai et de juin. Ces eaux arrivent en juillet en Égypte et vont recouvrir toute la vallée jusqu'au Delta en y déversant ses sédiments nécessaires à la vie. Ce parcours du Nil traversant plusieurs villes est illustré sur la carte ci-dessous.

Carte : La trajectoire du Nil d'Assouan au Delta



Source : Jean-Claude Goyon, 1998, *Rê, Maât et Pharaon ou le destin de l'Égypte antique*, Lyon, Editions A.C.V, p.22.

La venue du Nil permet le découpage des saisons. Obsurn (1854 : 9-14) corrobore cette assertion de l'inondation qui permet la répartition des saisons en affirmant :

L'année d'Égypte se partage donc naturellement en trois saisons : quatre mois de semailles et de croissance, qui correspondent approximativement à nos mois de novembre, décembre, janvier et février ; quatre mois de récolte, qu'on peut de même indiquer, d'une manière vague, en les comparant aux mois de

⁸ Strabon, *Géographie*, XVII, I.

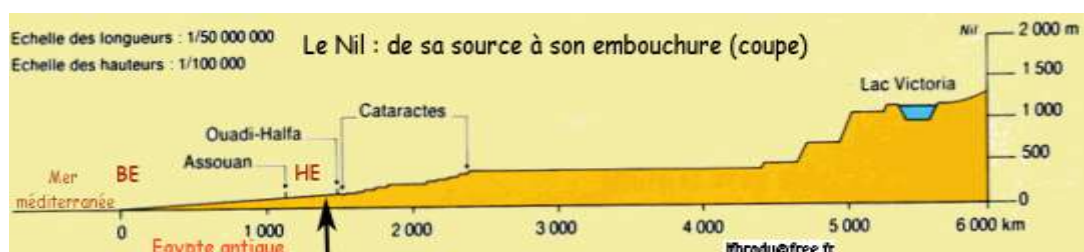
notre calendrier qui sont compris entre mars et juin inclusivement ; les quatre mois ou lunes de l'inondation complètent le cycle de l'année égyptienne.

Les auteurs anciens sur des observations personnelles ont attribué le phénomène des crues du Nil aux pluies torrentielles qui tombent l'été dans la haute Nubie. Le fleuve commençant à décroître peu à peu une fois que les pluies ont cessé⁹. Ainsi, l'enrichissement des terres de l'Égypte repose sur le Nil. Ce fleuve favorise l'amélioration des productions agricoles, la multiplication des espèces végétales et animales.

En effet, l'abondance des récoltes est fonction de la crue du fleuve. Plus le niveau de l'inondation est élevé, plus naturellement est grande l'étendue de terres recouverte par le limon. Lorsque les eaux du Nil montaient à 14 coudées, la crue était censée avoir atteint son paroxysme qui présageait une abondante récolte. En revanche, quand les eaux atteignaient 8 coudées, il y avait infailliblement disette mais l'administration égyptienne assurait d'obtenir le maximum de récoltes. Selon Strabon : « il arriva même, une année que la crue n'avait point dépassé 8 coudées, que personne dans le pays ne s'aperçut qu'il y eût disette. Voilà ce que peut une sage et prévoyante administration ¹⁰ ».

Le Nil, par son cycle annuel d'inondation, offrait à l'Égypte ancienne une singularité agricole exceptionnelle. Le limon déposé par la crue renouvelait spontanément la fertilité des sols, évitant leur épuisement et permettant des rendements élevés sans recours à la jachère. Cette régularité hydrologique, bien que ponctuée d'années de crues insuffisantes ou excessives, autorisait une production excédentaire qui constitua la base matérielle de l'émergence étatique. Les trois saisons du calendrier égyptien *Akhet* (l'inondation), *Peret* (l'ensemencement), *Shémou* (la moisson) témoignent de l'emprise de ce cycle sur l'organisation temporelle de la société (N. Grimal, 1988 : 68).

Figure : Les différents niveaux de la crue du Nil



Légende : La flèche noire indique sensiblement la limite occupée par l'Égypte antique. BE : Basse Égypte - HE : Haute Égypte - Cataractes (chutes d'eau)

Source : <http://jfbraou.free.fr/egypte/SIXIEMES/parcours-simplifie/nile-parc-simpl.html>

⁹ Strabon, *Géographie*, XVII, I.

¹⁰ Strabon, *Géographie*, XVII, I.

L'Égypte se réduit donc à ce que les eaux du Nil débordées peuvent, sur l'une et l'autre de ses rives, couvrir la vallée qu'il traverse, c'est-à-dire à une étendue de terrain habitable et cultivable. Par ailleurs, cette maîtrise des crues incombe aux souverains égyptiens car elle détermine en partie la légitimité du pouvoir royal.

1.2. Le rôle du pharaon et de son administration dans la régulation des crues du Nil

L'importance du Nil conduit les *Nesout* à s'impliquer activement pour sa protection. La construction de nilomètres pour mesurer la hauteur des eaux et l'administration centralisée des greniers royaux pour stocker les surplus attestent, dès l'Ancien Empire, d'une volonté de maîtrise technique et politique de cette ressource vitale.

D'autres paramètres sont pris en compte par les Égyptiens pour la protection du fleuve à savoir les offrandes qu'ils apportaient aux dieux pour lui témoigner leur reconnaissance. Ramsès II par exemple, en 1300 av. J.-C. adresse une louange au Nil afin que celui-ci continue d'apporter ses bienfaits à l'Égypte (A. Barucq et F. Daumas, 1980 : 502-504). Cette stratégie par la prière a permis aux Égyptiens de mener leur activité même en période d'étiage, c'est-à-dire durant la saison *Peret*¹¹. En outre, la crue du Nil a permis aux Égyptiens la répartition de l'année en trois saisons de quatre mois de trente jours chacun correspondant au rythme agricole.

Le Nil n'était pas seulement la ligne de vie physique des anciens Égyptiens ; il avait aussi une immense signification religieuse et culturelle. Le dieu *Hâpy* représentait les qualités vitales du Nil et était vénéré comme une divinité. Ainsi, sa protection demande une adoration :

Ô toi qui apportes les provisions et qui es riche de nourritures, créateur de toutes les bonnes choses, maître des réconforts, qui renouvelles les parfums (à ses venues), de qui la peine est plaisir pour les autres, générateur des fourrages pour les bestiaux, qui pourvois aux sacrifices de tout dieu, toi qui qui remplis les entrepôts, qui forces à élargir les greniers, qui pourvois de biens les malheureux ! Il fait croître tous les bois utiles sans qu'il en manque car c'est son fort de faire exister les bateaux !...Néanmoins ses générations et ses enfants se réjouissent, on s'informe de son état comme s'il était un roi aux ordonnances constantes, qui se montre au Midi comme au Nord, par qui sont bus les pleurs de tous les yeux, et qui prodigue l'abondance de ses biens¹².

Les techniques d'irrigation à partir des eaux du Nil permettaient la protection des écosystèmes et garantissaient des récoltes toute l'année. Retenir les eaux de la crue en barrant la vague qui descendait la vallée du Nil au moment de la crue permettait d'amplifier son étalement et d'accroître le dépôt alluvionnaire (D. Agut D. et J. C. Moreno-Garcia, 2016 : 24).

¹¹ Cette saison est la deuxième saison de l'année selon le calendrier égyptien et correspond aux semailles quand le Nil commence à se retirer de la surface.

¹² *Papyrus Sallier II*, pl. XI, 1. 6.

Le mode de vie des populations connaissait un bouleversement à travers les grandes villes qui se concentraient le long du fleuve (voir carte). Les souverains égyptiens doivent garantir au peuple une facilité d'approvisionnement en eau. De ce fait, ils font creuser des puits¹³ menant aux régions arides, des mines d'or, des chantiers où le problème d'approvisionnement en eau se pose avec acuité. Selon A. Erman, H. Ranke, (1976 : 101-102) :

C'est ta main qui a tracé le plan de tous les travaux qui ont été exécutés. Si tu dis à l'eau ; viens sur la montagne », l'océan surgit sitôt que tu as parlé. Car tu es Rê dans tes membres et khepre sous sa forme véritable. Tu es l'image vivante sur terre de ton père Atoum d'Héliopolis [...] ; le trône de ta langue est un temple de la vérité et le dieu siège sur tes lèvres.

Les conseillers du pharaon donnent leurs avis sur la décision du *Nesout* de faire creuser un puits menant aux régions arides. En effet, à la mi-juillet, le Nil connaît sa crue. Le roi veille à ce que la montée d'eau ne soit pas trop forte¹⁴ pour arracher et dévaster les cultures, trop faibles pour engendrer la disette et la famine. Au-delà de veiller à la bonne récolte, les aménagements permettaient la mise en culture de nouvelles régions. Par ailleurs, même si elles sont moindres, les nappes d'eaux souterraines font vivre les Oasis et les sources des montagnes (G. Husson, D. Valbelle, 1992 : 94).

2. Les bienfaits du Nil aux hommes, aux dieux et sa symbolique dans la religion pharaonique

Le développement de l'État pharaonique peut donc se lire comme l'histoire d'une prise en charge croissante du phénomène naturel par l'institution politique et religieuse. La crue, donnée immuable en apparence, a en réalité été constamment réinterprétée, aménagée, divinisée au gré des transformations de l'État. Son caractère symbolique ne cesse de s'enrichir : d'indice de l'ordre cosmique, elle devient preuve de l'efficacité royale, puis argument impérial, et enfin principe théologique majeur.

2.1. Les bienfaits du Nil aux hommes et aux dieux égyptiens

Le Nil joue un rôle primordial dans la vie des hommes. Sa venue, garantie la vie et la prospérité au pays. Le fleuve apporte les matières premières, telles que les roseaux de papyrus pour l'écriture, ce qui a conduit au développement de l'un des premiers systèmes d'écriture, connu sous le nom de hiéroglyphes. Il appartient aux hommes de transformer ses ressources par leur ardeur pour espérer tirer profit de ces éléments. Le Nil faisant partie intégrante de la société

¹³ Scène au cours d'une audience avec le roi Ramsès II (1301-1235 av. J.-C.) avec ses conseillers recueillant leur avis sur sa décision de faire creuser un puits près d'une route du désert.

¹⁴ Pour ne pas que le Nil soit destructrice, des cérémonies se déroulaient au cours desquelles des vases sacrés étaient remplis d'eau du fleuve et promenés en processions solennelles.

égyptienne antique influence tous les aspects de la vie. Il était le fondement de la civilisation de l'Égypte ancienne et a façonné les communautés, les croyances et la culture des populations qui vivaient sur ses rives.

Au passage, les hommes et les dieux sont interdépendants, car les premiers prélèvent des fruits de leur labeur, les offrandes solides et liquides pour honorer les dieux. Les dieux en retour couvrent les mortels de bénédictions dans un système de dons et de contre dons.

Le Nil est par conséquent source de vie pour les habitants de l'Égypte. À partir de sa crue, le fleuve procure des aliments variés aux hommes et aux dieux. Il s'agit de céréales, poissons, gibiers d'eau, c'est-à-dire les espèces animales vivant dans les zones marécageuses comme les oies, les pique-bœufs, les pintades sauvages, les oiseaux de toutes espèces (A. Barucq et F. Daumas, 1980 : 502-504). D'un point de vue économique, le Nil est le principal outil du développement et de la richesse de la population égyptienne.

En se tirant après sa crue, le Nil laisse une « terre noire » riche en limon. Les pratiques agricoles et les modes d'habitation de l'Égypte ancienne ont été influencés par les crues du Nil. Les populations qui vivaient le long du Nil ont mis au point des systèmes d'irrigation sophistiqués et ont appris à prévoir les périodes de crue du fleuve. En plus de servir de moyen de transport, le fleuve a permis des échanges économiques et culturels entre les différents établissements situés sur ses rives (B. Lugan, 2002 : 88). Les œuvres d'art et d'architecture qui ornaient les temples et les palais le long du Nil étaient l'œuvre d'artisans, tandis que les commerçants faisaient du négoce avec d'autres régions en utilisant le fleuve comme moyen de transport. Les scribes étaient chargés de la communication, de l'administration et de la tenue des registres à l'aide de l'écriture hiéroglyphique. Ils utilisaient pour cela du papier spécial fabriqué à partir de roseaux de papyrus trouvés le long du Nil.

Le sol riche était entretenu par les crues périodiques du Nil, ce qui permettait aux agriculteurs de cultiver et de garantir une récolte abondante. Pendant, la crue du Nil, les agriculteurs utilisaient des méthodes d'irrigation pour réguler le débit de l'eau et augmenter le rendement agricole. Ils ont créé des systèmes de canaux, de barrières et de réservoirs pour gérer l'approvisionnement en eau en fonction des prévisions des crues du Nil. Le succès de leurs opérations agricoles avait un impact direct sur le bien-être et la stabilité économique de l'empire Égyptien.

2.2. La crue du Nil comme symbole cosmique et politique, inspirant l'idéologie royale

En Égypte, *Hâpy* fut l'esprit du Nil, son essence dynamique (J. Yoyotte, 1992 : 189). Le Nil était donc vénéré comme une divinité et les phénomènes liés au fleuve étaient considérés comme des dons divins. Malgré que ses origines fussent méconnues des Égyptiens anciens, les auteurs antiques ont pu localiser ses sources et ses particularités.

Les Égyptiens le sentaient mieux que personne et ils s'en montraient reconnaissants et tenaient leur fleuve pour un dieu qu'ils appelaient *Hâpy*¹⁵. Ils ne se lassaient pas de célébrer sa bienfaisance. La vénération du dieu *Hâpy* apporte l'inondation. Son culte garantit la fécondité végétative du pays. Ce dieu symbolise, la fécondité, le don du Nil. Il est représenté comme un être androgyne, poitrine pendante et ventre ballonné à l'instar d'une vieille nourrice, les bras souvent chargés de fleurs, de fruits ou de poissons, la tête parfois surmontée de tiges de papyrus. Il est entouré dans les bas-reliefs de lignes en zigzag qui figurent l'eau du fleuve. Dans le temple funéraire de la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari, un bas-relief représente l'allaitement par Hathor¹⁶ et par *Hâpy* de la reine-enfant, nourrie par le liquide divin à la valeur mystique, connaîtra éternelle jeunesse et immortalité (Cl. Lalouette, 2007 : 21).

Un texte du *Papyrus Sallier II*, nous convainc de la nécessité pour les Égyptiens de diviniser le Nil. Nous lisons :

Salut à toi, ô Nil, qui sors en cette terre et qui viens pour donner la vie à l'Égypte, - toi dont les lois sont cachées, ténèbres en plein jour, mais dont pourtant on célèbre les lois, - toi qui détrempes les champs que Râ crée pour donner la vie à tout le bétail, - toi qui arroses la montagne loin de l'eau, - car ce n'est que ta rosée la pluie qui tombe, - qui aimes le dieu Terre Geb qui offres le dieu des grains Napri, et qui fais prospérer l'atelier de Phtah, la terre d'Égypte ! Seigneur des poissons, lui qui ramène au Sud les bandes d'oiseaux, - par qui il n'y a plus d'oiseau qui attaque les récoltes, - fabricant de l'orge, producteur du millet, - qui met les temples en fêtes, - s'il est paresseux, alors les nez se bouchent, - tout le monde est misérable, les pains d'offrandes aux dieux diminuent ; - alors des millions d'individus périssent parmi les hommes. - S'il s'irrite, la Terre Entière souffre, - grands et petits sont misérables, - et toutes les conditions sont confondues, lorsqu'il leur va contre¹⁷ !

¹⁵ *Hâpy* est le Nil sacralisé qui apportait dans les sables stériles de l'Égypte, l'eau donneuse de vie, ainsi que le lourd limon noir, fertilisateur des terres arrachées au sol abyssin au moment de la crue du fleuve et qu'il épandait sur les deux rives de la rivière. cf Cl. Lalouette, *Dieux et pharaons de l'Égypte ancienne*, Paris, Flammarion, 2007, p.21.

¹⁶ La déesse Hathor est vaste, riche et témoigne de la souplesse de la pensée égyptienne qui sans cesse évolue en créant de nouvelles images.

¹⁷ Papyrus Sallier II, pl. XI, l. 6.

Cette prière adressée au fleuve a tout son sens. La divinisation du Nil est comparée aux démiurges ou dieux créateurs selon la mythologie qui se sont auto-engendrés¹⁸ tirant de leurs propres substances les éléments originels de la création dont Atoum/Rê ; Ptah/Amon. L'Égypte n'a qu'un seul et unique cours d'eau, le Nil, qui l'arrose tout entière et en ligne droite depuis la petite cataracte sise au-dessus d'Eléphantine, bornes respectives de l'Égypte et de la Nubie, jusqu'aux bouches par lesquelles il se déverse dans la mer (Strabon, XVII, I). Maître de l'eau, *Hâpy* était aussi indispensable pour la pureté. Il purifie la voie de procession des dieux ou bien la tête des morts.

Dans certains contextes, le roi d'Égypte se laissait appeler *Hâpy* ou se représentait comme lui (M. N. Sarr, 2005-2006 : 131). Par conséquent, tout *Nesout* et population égyptienne divinisaient le Nil parce que le fleuve leur assurait en partie une vie et existence grâce à ses crues et au limon. C'est le seul élément de vie dans cette zone assurant nourriture à tous (hommes, bêtes, etc.). C'est en outre la seule voie navigable et des échanges avec ses voisins. Lors de sa venue régulière annuelle de juillet à novembre, le Nil prend soin des humains comme le font les dieux. Par ailleurs, c'est au pharaon qu'incombe la tâche de faire en sorte que le fleuve continue d'alimenter les terres d'Égypte. En effet, des crues trop abondantes ou insuffisantes sont synonymes d'inondations ou de disettes. L'une et l'autre situation sont signes de désastres pour l'Égypte d'où l'intérêt de lui accorder une grande importance.

Conclusion

La crue du Nil n'est pas seulement une donnée géographique ou économique dans l'histoire égyptienne. Elle constitue un véritable opérateur symbolique dont la maîtrise, la représentation et l'intégration dans l'idéologie royale permettent de mesurer les transformations de l'État pharaonique, depuis sa centralisation sous l'Ancien Empire jusqu'à son apogée sous le Nouvel Empire. Le fleuve Nil de par son origine surnaturelle occupe une place de choix dans la vie des Égyptiens. Le pharaon et son administration veillaient à la crue du Nil car le fleuve était considéré comme sacré. Par conséquent, ils étaient chargés d'accomplir des rituels et des cérémonies pour assurer la fertilité continue du fleuve. Les anciens Égyptiens vénéraient le Nil comme un fleuve sacré qui influençait leur culture, leurs croyances et leurs rituels. Ils considéraient les crues du Nil comme une manifestation des bénédictions du dieu *Hâpy*.

¹⁸ « Tu es l'unique qui se crée lui-même » Cf. Barucq A. et Daumas F., *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Cerf, 1980, p.502.

Leur ingéniosité a permis une maîtrise du fleuve grâce à un système hydraulique fait de digues de protection, de canaux d'irrigation et de bassins de rétention des eaux. Ceci permettait une exploitation rationnelle et judicieuse des potentialités à savoir les ressources halieutiques, humidité et limon dont le fleuve était le vecteur (B. Sall, 2006 : 43). La crue du Nil apportait énormément de gibiers d'eau à l'Égypte, des limons favorables à l'enrichissement des terres et au développement des activités agricoles. L'intelligence des Égyptiens et la vigilance de l'administration ont su tirer profit des richesses naturelles qu'apportaient les crues du Nil au pays. Grâce à ce fleuve, la civilisation de l'Égypte ancienne a connu un développement tant au niveau de sa culture, sa religion et le mode de vie des communautés qui vivaient le long de ses rives.

Sources et références Bibliographiques

Sources

HERODOTE, *Histoires*, 1930, *Livre II*, Euterpe, traduction Ph. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, Guillaume Budé.

MASPERO Gaston, 1911, *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris, 4^e éd. Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 10.

STRABON, *Géographie*, 1867, Traduction nouvelle par Amédée Tardieu, sous-bibliothécaire de l'institut - tome I, Paris, Librairie de l. Hachette et C^{ie}.

STRABON, *Géographie*, 1867, Traduction nouvelle par Amédée Tardieu, sous-bibliothécaire de l'institut - tome II, Paris, Librairie de l. Hachette et C^{ie}.

STRABON, *Géographie*, 1867, Traduction nouvelle par Amédée Tardieu, sous-bibliothécaire de l'institut – tome III, Paris, Librairie de l. Hachette et C^{ie}.

Bibliographie

AGUT Damien et MORENO-GARCIA Juan Carlos, 2016, *L'Égypte des pharaons : De Narmer à Dioclétien*, Paris, Belin éditeur, coll. « Mondes anciens ».

BOURGUIGNON d'Anville Jean-Baptiste, 1759, « Dissertation sur les sources du Nil pour prouver qu'on ne les a point encore découvertes », *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Paris, vol. 26, 1759, p. 46-63.

BOUTET Annabelle, 2001, *L'Égypte et le Nil - Pour une nouvelle lecture de la question de l'eau*, préface de Bruno Étienne, Paris, L'Harmattan.

CHAILLE-LONG Charles, 1890, « Les Sources du Nil : le problème africain », *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, vol. 12, 1890, p. 341-362.

CLAUS Benoît, 2011, « Aux sources du Nil entre mythe(s) et raison, à propos d'Hérodote II, 28 », *Acta orientalia Belgica*, Bruxelles, vol. 24 « Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient... », p. 77-97.

DRIOTON Étienne, VANDIER Jacques, 1952, *Les peuples de l'Orient Méditerranéen II. L'Égypte*, Paris, PUF.

ERMAN Adolf, RANKE Hermann, 1976, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot.

GOYON Jean-Claude, 1998, *Rê, Maât et pharaon ou le destin de l'Égypte antique*, Lyon, Editions A. C.V.

GRIMAL Nicolas, 2014, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard.

HUSSON Geneviève, VALBELLE Dominique, 1992, *L'Etat et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, Armand Colin.

KOFFI Amani, 2023, *Les relations entre l'Égypte ancienne et le Proche-Orient au Nouvel Empire (1570-1085 av. J.-C.)*, Thèse pour le doctorat, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody.

LALOUETTE Claire, 2004, *Dieux et pharaons de l'Égypte ancienne*, Paris, Flammarion.

LUGAN Bernard, 2002, *Histoire de l'Égypte des origines à nos jours*, Monaco, Du Rocher.

NANTET Bernard, 2005, *Histoire du Nil*, Paris, Editions du Félin.

OBSURN, 1854, *The Monumental History of Egypt, t. I*. London.

QUATREMERE Etienne, 1811, *Mémoires géographiques sur L'Égypte et sur quelques contrées voisines*, t. II, Paris, Hachette et C^{ie}.

ROBIOU Félix, 1861, « La Question des sources du Nil dans l'Antiquité », *Nouvelles annales des voyages*, Paris, vol. 1, p. 303-345.

SALL Babacar, 2005-2006, « L'Égypte était-elle un don du Nil ? », *ANKH* n° 14/15, p.34-51.

SARR Mouhamadou Nissire, 2005-2006, « Cours d'eau en Égypte pharaonique et en Afrique noire moderne », *ANKH* n° 14/15, p.128-135.

SOMAGLINO Claire, 2015, « La navigation sur le Nil. Quelques réflexions autour de l'ouvrage de J.P. Cooper, *The Medieval Nile. Route, Navigation and Landscape in Islamic Egypt* », *Nehet, revue numérique d'égyptologie*, Le Caire - New-York, 2015, p.123-161.